

AGENCE ESPAGNE

INFORMATIONS TÉLÉGRAPHIQUES ET TÉLÉPHONIQUES

DE DERNIÈRE HEURE

13, Rue de l'Ancienne-Comédie, Paris (VI)

Téléphone : DANTON 56-87



QUOTIDIEN

31 MAI 1937 (N° 137)

SERVICE DE 2 HEURES

COMMUNIQUE DU MINISTÈRE DE LA DÉFENSE NATIONALE

Valence, 30 mai - Marine et Air -

Secteur du Centre : L'aviation républicaine a procédé à divers bombardements, à partir de cinq heures et demie du matin, afin de coopérer aux opérations de l'Armée de Terre qui avaient pu but d'avancer quelques-unes de nos positions de la Sierra de Guadarrama, du côté de Navacerrada et près de l'Alto de Leon. Le premier bombardement a été effectué par vingt-quatre avions de bombardement protégés par dix-huit avions de chasse, sur les retranchements des factieux, à Balsain, Cerro del Puerco, Cabeza Grande, et à proximité de Revengo. Un autre bombardement a été effectué à cinq heures de l'après-midi par une escadrille composée de dix-sept avions de bombardement, accompagnés de quatorze avions de chasse. Lors de l'un des raids, sept appareils de chasse républicains ont rencontré trois trimoteurs "Junkers", accompagnés de quinze avions de chasse. Un combat a été engagé, sans résultat.

La gare d'El Espinas a été bombardée par l'aviation républicaine, ainsi que quelques concentrations ennemies qui se trouvaient autour de ce village.

Service des côtes : Au large de Barcelone, un sous-marin de nationalité inconnue a lancé ce matin une torpille contre le bateau marchand espagnol "Zorroza".

A 1 heure et demie de l'après-midi, le même sous-marin a torpillé le bateau marchand espagnol "Ciudad de Barcelona". Celui-ci a été atteint par une des torpilles, qui a occasionné un incendie. Deux hydravions républicains qui protégeaient le bateau ont bombardé le sous-marin qui a plongé aussitôt. (Agence Espagne)

A SUIVRE

Imprimé : 13, rue de l'Ancienne Comédie

Le gérant : Jean Fouquet

AGENCE ESPAGNE

INFORMATIONS TÉLÉGRAPHIQUES ET TÉLÉPHONIQUES
DE DERNIÈRE HEURE

13, Rue de l'Ancienne-Comédie, Paris (VI^e)

Téléphone : DANTON 56-87



QUOTIDIEN

31 MAI 1937 (N° 137)

SERVICE DE 21 HEURES

UNE NOTE SUR LE BOMBARDEMENT D'ALMERIA, PAR L'ESCADRE ALLEMANDE, EST REMISE PAR
M. DEL VAYO AU SECRÉTAIRE GÉNÉRAL DE LA SOCIÉTÉ DES NATIONS

GENÈVE, 31 Mai.- M. Alvarez del Vayo, Délégué de la République espagnole à Genève, a fait tenir, ce soir, une note, au Secrétaire général de la Société des Nations. Dans cette note, M. Alvarez del Vayo demande au Secrétaire général, de faire connaître aux Membres du Conseil les circonstances dans lesquelles, ce matin, l'escadre allemande a bombardé le Port espagnol d'Almeria. La note espagnole résume les circonstances dans lesquelles se sont produits les événements. Elle rappelle que le bombardement a été effectué sur la ville d'Almería sans avertissement préalable, et qu'il a causé d'innombrables dégâts et 19 tués. La note souligne que le Port d'Ibiza, où s'est produit l'incident concernant le croiseur allemand " Deutschland ", se trouve dans une zone dont le Comité de non-intervention a confié le contrôle à l'escadre franco-britannique. La présence du " Deutschland " dans cette zone était, par conséquent, illégale. La note affirme que c'est le " Deutschland " qui, le premier, a tiré sur les avions républicains. Enfin, la note espagnole fait allusion aux menaces formulées Samedi par l'Amiral commandant l'escadre allemande, menaces qui semblent indiquer que le coup effectué ce matin sur Almeria, était prémédité. (Agence Espagne)

L'ITALIE ABANDONNE LE COMITÉ DE NON-INTERVENTION

GENÈVE, 31 Mai.- On a appris, cet après-midi à Genève, que l'Italie se solidarisant du fait de l'Allemagne, avait abandonné le Comité de non-intervention. Le fait que l'Allemagne et l'Italie aient abandonné le Comité de non-intervention et aussi, le fait que le bombardement d'Almería a été effectué par "l'Admiral Scheer", c'est-à-dire par l'un des navires contrôleurs auxquels la surveillance des côtes avait été assignée par le Comité de Londres, accreditent l'idée dans les cercles internationaux que l'autorité du Comité de non-intervention se trouve considérablement diminuée. (Agence Espagne)

M. ALVAREZ DEL VAYO SE REND AUPRES DE M. AVENOL

GENÈVE, 31 Mai.- M. Alvarez del Vayo, délégué de la République espagnole à Genève, est resté cet après-midi en communication avec le Gouvernement républicain. Dans la soirée, M. Alvarez del Vayo s'est rendu auprès de M. Avenol, Secrétaire général de la Société des Nations. (Agence Espagne)

(A SUIVRE)

Imprimé : 13, rue de l'Ancienne Comédie

Le Gérant : Jean Fouquet

AGENCE ESPAGNE

INFORMATIONS TÉLÉGRAPHIQUES ET TÉLÉPHONIQUES
DE DERNIÈRE HEURE

13, Rue de l'Ancienne-Comédie, Paris (VI^e)

Téléphone : DANTON 56-87

31 MAI 1937 (N° 137)

QUOTIDIEN

SERVICE DE 21 HEURES 30

LES NAVIRES DE GUERRE ALLEMANDS TIRERONT CONTRE TOUT AVION OU NAVIRE DE GUERRE ESPAGNOL QUI S'APPROCHERAIT D'EUX

LONDRES, 31 Mai. - M. Von Ribbentrop, Ambassadeur du Reich à Londres, a adressé au Comité de non-intervention une lettre dans laquelle il déclare, notamment, que le Gouvernement allemand a donné des ordres afin que les navires de guerre allemands tirent contre tout avion ou navire de guerre espagnol qui s'approcherait d'eux. (Agence Espagne)

TEXTE DE LA NOTE COMMUNIQUÉE PAR LE GOUVERNEMENT ESPAGNOL AU SECRÉTAIRE GÉNÉRAL DE LA SOCIÉTÉ DES NATIONS

GENÈVE, 31 Mai. - Voici le texte intégral de la note communiquée au nom du Gouvernement espagnol, par M. Alvarez del Vayo à M. Avenol, Secrétaire général de la Société des Nations :

Dans le télégramme par lequel, le 27 Novembre dernier, le Gouvernement espagnol a demandé une réunion du Conseil, et dans l'exposé qu'en tant que représentant de l'Espagne j'ai eu l'honneur à faire à celui-ci le 10 Décembre, j'attirais l'attention sur les graves conséquences que l'extension au domaine naval de la coopération de puissances étrangères avec les rebelles pouvait présenter pour la paix internationale. Je signalais à cette époque que des attaques navales étaient effectuées sur différents points de la côte espagnole par des navires de nationalité inconnue.

Le Conseil, vu l'existence du Comité de non-intervention de Londres, recommanda alors aux Membres de la Société représentés à ce Comité, de ne rien négliger pour rendre aussi stricts que possible, les engagements de non-intervention et prendre les mesures appropriées pour assurer, sans délai, un contrôle efficace de l'exécution des dits engagements.

Le Comité de Londres a jugé bon de confier ce contrôle à un nombre limité de grandes puissances. La flotte allemande a été, en particulier, chargée d'observer une partie des côtes de la Méditerranée où le Gouvernement espagnol exerce son pouvoir légitime.

Le Gouvernement espagnol n'avait pas manqué, dans sa note au gouvernement du Royaume uni, porte-parole auprès de lui du Comité, d'exprimer ses craintes sur le plan de contrôle qui lui avait été communiqué. So fondant sur l'expérience des services rendus aux rebelles par les navires de guerre allemands, le Gouvernement espagnol craignait que les navires de la flotte allemande chargés d'une manière uni-latérale du contrôle de la zone qui leur avait été assignée, n'utilisassent leur situation dans ce secteur où ils sont les seuls maîtres et les seuls témoins de leurs actes pour poursuivre leur agression contre les Ports et les navires espagnols.

Les faits que j'ai l'honneur de porter à votre connaissance confirment pleinement les craintes dont le Gouvernement espagnol avait fait part au Comité de non-intervention.

Ces faits sont les suivants :

1) Dans les premières heures de Samedi, 29 Mai, le Chef de l'escadre allemande en Méditerranée, le contre-Amiral Von Feschel adressa au Commandant militaire de la République à Valence, un télégramme pour lui faire savoir que dans le cas où des avions de la République voleraient, comme cela s'était déjà produit au dessus de navires allemands " accomplissant leur devoir dans la zone de contrôle ", il avait donné des ordres afin que des mesures adéquates fussent prises.

Etant donné que les navires de guerre allemands chargés selon le système adopté par le Comité de Londres, à observer au moins 10 milles une certaine zone au pouvoir du Gouvernement, ne croient pas incompatible avec la mission internationale qui leur a été confiée, de visiter des ports occupés par les rebelles, dans des zones dont l'observation appartient selon le système du Comité de Londres, à des navires d'autres nations, la prétention de l'Amiral allemand était, que la possibilité de la présence d'un navire allemand dans un de ces Ports, empêchat par exemple une opération de reconnaissance de l'aviation du Gouvernement espagnol.

A suivre.....

AGENCE ESPAGNE

INFORMATIONS TÉLÉGRAPHIQUES ET TÉLÉPHONIQUES
DE DERNIÈRE HEURE

13, Rue de l'Ancienne-Comédie, Paris (VI^e)

Téléphone : DANTON 56-87



QUOTIDIEN

31 MAI 1937 (N° 137)

SERVICE DE 21 HEURES 30

TEXTE DE LA NOTE COMMUNIQUÉE PAR LE GOUVERNEMENT ESPAGNOL
AU SECRÉTAIRE GÉNÉRAL DE LA SOCIÉTÉ DES NATIONS (Suite)

.....Le Ministre de la Défense de la République répondit donc immédiatement à l'Amiral que, si le contrôle était fait à la distance établie par les conditions du Comité international de Contrôle, les navires de guerre seraient complètement libres de tout danger de la part de l'aviation et de l'escadre républicaines. " Mais, ajoutait-il, cette garantie ne peut pas être donnée si les navires arrivent imprudemment et sans justification, dans les rades ou dans les ports qui sont des centres notoires d'activité factieuse. " Le Ministre de la Défense déclarait que dans ce cas, il n'était pas possible que le Gouvernement légitime de la République arrêtât son action.

II) Dans l'après-midi du même jour, deux avions envoyés par les autorités militaires républicaines en reconnaissance au dessus du Centre rebelle d'Ibiza, essuyèrent le feu d'un navire de guerre allemand ancré dans le port. Les ordres donnés dans la matinée par l'Amiral allemand avait donc été exécutés. Les avions espagnols ripostèrent en bombardant le navire agresseur. Le Gouvernement espagnol fit connaître immédiatement ces faits par un communiqué à la presse.

III) Le Gouvernement allemand attendit pour sa part 24 heures, pour faire savoir que le Cuirassé " Deutschland " en rade d'Ibiza, avait été bombardé subitement le 29 Mai entre 18 et 19 heures par deux avions du Gouvernement espagnol. Cette version tardive, en contradiction avec la claire menace du télégramme de l'Amiral Von Feschel annonçant au commandant militaire de la République qu'il avait donné des ordres pour que les mesures adéquates fussent prises.

IV) Se fondant sur sa version de l'incident d'Ibiza, le Gouvernement allemand a fait bombarder ce matin le port d'Almeria. A cinq heures 45, un croiseur et quatre destroyers ont tiré sur Almeria 200 coups de canon. 35 bâtiments sont entièrement détruits. Jusqu'à présent, 19 morts dont cinq femmes et un enfant, ont été retrouvés dans les ruines.

D'ordre de mon Gouvernement, j'ai l'honneur de porter immédiatement à la connaissance de votre Excellence, cette nouvelle agression inouïe de la part des forces navales du Reich qui constitue l'attentat le plus grave contre un Etat indépendant et souverain, parmi tous les actes d'agression perpétrés par la flotte allemande depuis que le Reich, à l'encontre de toutes les règles du droit international et des engagements découlant de la déclaration de non-intervention, s'est livré à une intervention belliqueuse dans la lutte en Espagne.

Etant donné la gravité exceptionnelle de cet acte décidé par le Gouvernement du Reich, après de longues délibérations, étant donné également l'annonce officielle de l'envoi de nouveaux navires de guerre allemands en Méditerranée, selon le communiqué publié aujourd'hui à Berlin, le Gouvernement espagnol a le devoir urgent d'attirer, sur cette situation, l'attention de votre Excellence et de vous prier de vouloir bien porter la présente communication à la connaissance des Membres de la Société des Nations.

(Agence Espagne)

Imprimé : 13, rue de l'Ancienne Comédie

Le Gérant : Jean Fouquet

AGENCE ESPAGNE

INFORMATIONS TÉLÉGRAPHIQUES ET TÉLÉPHONIQUES
DE DERNIÈRE HEURE

13, Rue de l'Ancienne-Comédie, Paris (VI^e)

Téléphone : DANTON 56-87

31 MAI 1937 (N° 137)

QUOTIDIEN

SERVICE DE 23 HEURES 30

CE QUE FUT LE BOMBARDEMENT d'ALMERIA, VILLE OUVERTE, PAR CINQ BATEAUX DE GUERRE ALLEMANDS

ALMERIA, 31 Mai. - (du correspondant spécial de l'Agence Espagne)

Si le bombardement de la ville ouverte d'Almeria par cinq unités de la flotte de guerre allemande, fait peser sur le monde, plus fortement que jamais, la menace des pires complications internationales, il ne faudrait pas que le caractère politique de l'évènement fit oublier ce qu'un tel bombardement a d'atroce.

La population d'Almeria, si éprouvée déjà depuis des mois par d'incessants bombardements aériens, a vu s'ajouter aujourd'hui, à la longue liste de ses souffrances, l'horreur d'un bombardement d'un caractère particulièrement révoltant.

Sans donner le moindre avertissement, sans le plus léger préavis, et sans le moindre objectif militaire, la flotte allemande - sous le fallacieux prétexte de représailles - mais ne faisant en réalité qu'ajouter une agression à une autre agression, a tiré, en l'espace d'une demi-heure, plus de 300 obus de gros calibre, sur une population sans défense.

Il était sept heures du matin, lorsque les premiers obus firent explosion devant des maisons ouvrières que leurs habitants venaient de quitter pour se rendre, comme chaque jour, à leur travail. Machinalement, les hommes levèrent la tête, mais il ne s'agissait pas d'avions, et les explosions succédaient aux explosions. Sur tous les points de la ville à la fois, c'était l'assourdissant fracas de maisons qui s'effondrent, de projectiles qui explosent, et les cris de terreur des femmes et des enfants, et les cris de douleur des blessés.

Sur l'Avenue de la République et dans la rue de Grenade; à la place du Correo et rue de las Cruces; à la porte de Purchena et rue du Capitaine Galan; partout, les obus allemands s'abattaient.

La foule courait affolée, en proie à une panique indescriptible, parmi les édifices qui s'écroulaient, au risque d'être ensevelis sous les décombres. Et à chaque coup de canon, des hommes, des femmes, des enfants tombaient, morts ou blessés. Nombre de gens, croyant sans doute trouver un asile dans le voisinage des églises, coururent vers la cathédrale; un autre groupe de personnes se réfugièrent aux abords de l'Eglise de Saint Sébastien. Vaine tentative : les obus vinrent frapper les édifices du culte, comme ils avaient atteint les magasins de Gonzora et l'hôtel d'Angleterre, l'immeuble du journal " Adelante " et cent autres maisons, toutes détruites ou gravement endommagées.

Le bilan de cette tragédie humaine se chiffre à une vingtaine de morts et à près de cent blessés.

Et maintenant, à la morgue, il y a étendus côte à côte, les cadavres de quatre femmes, de cinq hommes et d'un enfant de neuf ans. A l'hôpital militaire, un enfant de treize ans et cinq hommes sont morts pendant la journée des suites de leurs blessures. Le nombre de blessés, grièvement atteints, est de cinquante.

Il était huit heures moins cinq lorsque, brusquement, le feu cessa. Et l'on put, au large de la cité où les réfugiés de Malaga avaient espéré trouver un asile sûr, voir disparaître à l'horizon, dissimulé par un épais rideau de fumée, les cinq bateaux de guerre allemands; leur besogne était accomplie, et, du haut, des avions républicains, on les vit ostensiblement hisser le drapeau hitlerien. (Agence Espagne)

(A SUIVRE)

Imprimé : 13, rue de l'Ancienne Comédie

Le Gérant : Jean Fouquet

AGENCE ESPAGNE

INFORMATIONS TÉLÉGRAPHIQUES ET TÉLÉPHONIQUES

DE DERNIÈRE HEURE

13, Rue de l'Ancienne-Comédie, Paris (VI^e)

Téléphone : DANTON 56-87



QUOTIDIEN

31 MAI 1937 (No 137)

SERVICE DE 23 h 30

SUR LE FRONT BASQUE

BILBAO, 31 Mai. - (Du correspondant spécial de l'Agence Espagne)

"Nous avons perdu ce matin trois camarades d'une grande valeur," m'a déclaré avec un accent de profonde tristesse un jeune officier républicain à Amurrio, sur le front du Sud. "Deux commandants et un commissaire politique sont morts; un autre commandant a été grièvement blessé. Vers cinq heures et demie, un obus tomba en effet sur le lieu même de réunion des officiers, sur le Mont San Pedro.

"Ces jours derniers, les positions du Mont San Pedro ont été attaquées par l'ennemi avec une grande violence. Comme, dans la journée, il a la possibilité de déployer d'importantes forces aériennes, nous avons fixé pour la nuit notre contre-attaque. Nous avons donc attaqué. Mais l'ennemi a été sans aucun doute avisé de notre contre-attaque d'une façon quelconque, et vous pouvez vous-même entendre comme son artillerie est active." Un tonnerre de coups de canon et un crépitement incessant de mitrailleuses remplissaient en effet l'air, bien que le front se trouvât à plusieurs kilomètres de distance. Devant nous des camions passaient pleins d'habitants d'Orduna que les républicains évacuent. Des voitures ambulances les suivaient pleines de blessés. Deux soldats sans armes accompagnés d'un autre, armé, fermaient le convoi. Il étaient beaucoup moins bien vêtus que ne le sont en général les miliciens. "Nous sommes venus des rangs de l'ennemi," me dirent-ils. "Nous avons apporté nos fusils, nos munitions et des grenades à main avec nous. De l'autre côté se trouvent beaucoup d'Italiens, notamment parmi les officiers, et des Maures. Ils possèdent beaucoup d'artillerie et huit tanks. Cette nuit, les républicains auraient surpris les rebelles dans leur sommeil si un espion venu de leurs lignes n'avaient prévenu les rebelles." Et après un moment ils ajoutèrent: "Nous sommes heureux maintenant d'être parmi nos frères."

Aujourd'hui j'ai visité les fortifications qui protègent Bilbao et où, jour et nuit, les Basques travaillent. Aucun point de ces fortifications n'a été atteint par les insurgés. (Agence Espagne)

Imprimé: 13, rue de l'Ancienne Comédie

Le gérant: Jean Fouquet